

La Fondation de l'Armée du Salut est reconnue d'utilité publique

LE MAGAZINE

des donateurs



N° 72 | printemps 2019 | 1,52 €

Urgence : femmes à la rue



Interview | **Laetitia Colombani**
actrice, scénariste et réalisatrice

“

Édito



Fondation reconnue
d'Utilité Publique

Le 8 mars célèbre la Journée internationale pour les droits des femmes, partout dans le monde. En France, la reconnaissance de leurs droits, et notamment celui d'avoir un toit, demeure d'une brûlante actualité. De plus en plus de jeunes femmes se retrouvent à la rue, parfois avec des enfants en très bas âge, comme des femmes plus âgées. Autant de générations en danger, parce que vivre dans la rue est un cauchemar. Ce magazine s'attache à faire le point sur la situation des femmes en grande précarité et sur les moyens que développe l'Armée du Salut pour les accueillir, en prenant en compte leur situation familiale, sociale, psychologique et médicale. Hélas, la collecte de fonds a connu en 2018 une année noire liée aux changements fiscaux que sont le passage à l'IFI et la hausse de la CSG pour les personnes retraitées. Pour trouver les moyens financiers de continuer à répondre aux nouveaux besoins des plus fragiles, nous avons créé la Nuit de la Philanthropie, une soirée caritative au cours de laquelle des donateurs sensibilisés à notre cause ont permis de récolter 250 000 € pour financer onze nouveaux projets. Un beau succès, mais il nous reste du chemin à parcourir : 500 000 € manquent encore si nous voulons tous les financer. Nous nous mobilisons pour y parvenir, et continuer à offrir un toit, un repas, un jouet à Noël à tous ceux qui n'ont plus que nous. Nous restons confiants et, plus que jamais, reconnaissants de vos efforts admirables, alors que la période économique est difficile pour certains d'entre vous aussi. Nous vous souhaitons à toutes et tous une année 2019 généreuse et solidaire, dans le respect de chacun.

”



Daniel Naud
Président

Éric Yapoudjian
Directeur général

Sommaire

Fil d'infos P. 4

L'interview Laetitia Colombani, romancière, actrice, scénariste et réalisatrice P. 5

Le Dossier **Urgence : femmes à la rue** P. 6

Réalisations La Nuit de la Philanthropie, le mécénat actif P. 12

Nice, une paroisse au service des plus démunis P. 14

L'Armée du Salut, pionnière au Groenland P. 15

Histoire Winnaretta Singer Polignac, mécène bâtisseuse de l'Armée du Salut P. 16

Spiritualité Ces femmes à la rue doivent devenir le sujet de nos préoccupations P. 17

Générosité Le prélèvement automatique : le choix de la praticité P. 18

INSTANTANÉ

*Atelier lecture dans un
centre de loisirs lyonnais*



DISTRIBUTION DE 500 PETITS DÉJEUNERS PAR JOUR

Depuis le 27 décembre, en partenariat avec la Ville de Paris, l'Armée du Salut organise la distribution par des bénévoles de plus de 500 petits déjeuners destinés notamment à des personnes migrantes vivant dans des campements du nord de Paris. Ils s'ajoutent aux 200 petits déjeuners déjà distribués chaque jour dans Paris. La distribution fonctionne 7 j/7, de 8 h 30 à 11 h 30, et a besoin de plus de 100 bénévoles pour distribuer ce repas matinal, parfois le seul de la journée pour beaucoup. **Contact pour devenir bénévole : petitsdejeu@armeedusalut.fr**



Sidewalk talk, pour lutter contre la solitude des villes

L'initiative, née à San Francisco, existe désormais dans plus de 40 villes au monde.

Le principe est simple : des psychothérapeutes et des bénévoles installent des fauteuils en face à face, dans un espace public, et proposent aux passants en mal de relations humaines de bénéficier d'une écoute personnalisée, par des personnes spécialement formées.

www.sidewalktalksf.com

Frigos solidaires : l'Armée du Salut innove

Lutter contre le gaspillage alimentaire tout en aidant ceux qui ont faim : c'est l'idée qui a poussé l'Armée du Salut à installer au 21, rue du Chemin-Vert, à Paris, son premier frigo solidaire, juste devant sa boutique participative 230MCubes. Habitants ou commerçants peuvent y déposer des denrées alimentaires, et toute personne en ayant besoin peut se servir librement. Cette belle initiative a vu le jour grâce à un partenariat avec l'association Les frigos solidaires et Identités mutuelles.

Plus d'infos sur : www.identites-mutuelle.com/lesfrigosolidaires



Un frigo où déposer des denrées à tout âge

**+ de
1 000**

C'est le nombre de places d'hébergement d'urgence supplémentaires ouvertes cet hiver par la Fondation de l'Armée du Salut à Paris, Saint-Germain-en-Laye, Lyon, Belfort, Mulhouse, Reims, Dunkerque, Florange, Metz, Le Havre et Nîmes. Dans des foyers, des casernes ou des gymnases, la mise à l'abri sauve des vies.



Laetitia Colombani, romancière, actrice, scénariste et réalisatrice

La vie de Laetitia Colombani est bien remplie : des projets à foison et un regard affûté sur les coulisses de notre société. Elle nous raconte comment sa rencontre avec l'Armée du Salut a été déterminante dans son parcours intellectuel et citoyen.

Comment avez-vous été confrontée à l'accueil des femmes en difficulté ?

Il y a environ deux ans, en me promenant, mon regard a été attiré par l'immense bâtiment du Palais de la Femme, un établissement de l'Armée du Salut, rue de Charonne, à Paris. Lire les plaques historiques ne m'a pas suffi, j'ai effectué des recherches sur l'action et l'histoire de l'Armée du Salut, avec une fascination d'écrivain, mais aussi de citoyenne. Je me suis toujours intéressée à la condition des femmes dans le monde, et j'ai soudain pris la mesure de ce qui se passait en bas de chez nous. Les femmes sont plus invisibles que les hommes dans la rue, parce qu'elles se cachent, tellement

vulnérables la nuit. Elles sont aussi, hélas, de plus en plus avec des enfants, qu'elles essaient de protéger tant bien que mal. J'ai pris contact avec la directrice du centre qui a pris le temps de me recevoir et de me faire visiter les lieux. J'ai appris à connaître tout ce que les travailleurs sociaux mettent en œuvre pour aider les femmes accueillies à se sentir en sécurité : être rassurées d'abord, se reconstruire ensuite. Tout cela prend du temps, et l'engagement associatif est admirable dans cet effort permanent de considérer chacune d'entre elles non pas comme une victime, mais comme une personne singulière, avec un passé, une histoire, des espoirs.

Quelles actions vous semblent essentielles pour leur réinsertion ?

Ma première impression, dans ce hall monumental, a été, paradoxalement, celle d'une enceinte de foyer rassurante, qui protégeait les femmes au moment même où elles en franchissaient les portes, enfin coupées de la rue, et de ses violences. Tout est fait pour qu'elles se sentent en sécurité, avant d'entreprendre le long travail de reconstruction. Les animations socio-éducatives ou la convivialité de la salle commune sont des espaces où les femmes peuvent retrouver une vie sociale, la solidarité féminine, l'écoute des équipes professionnelles. C'est précieux pour reprendre espoir.

BIOGRAPHIE

1976 : naissance à Bordeaux

1998 : diplômée de l'école Louis Lumière

2002 : réalise *À la folie... pas du tout*, avec Audrey Tatou et Samuel le Bihan

2008 : sortie de *Mes stars et moi*, avec Kad Merad et Catherine Deneuve

2015 : coécrit la comédie musicale *Résiste*, inspirée de France Gall et de Michel Berger

2017 : parution de *La Tresse*, chez Grasset, Globe de cristal 2018 du premier roman

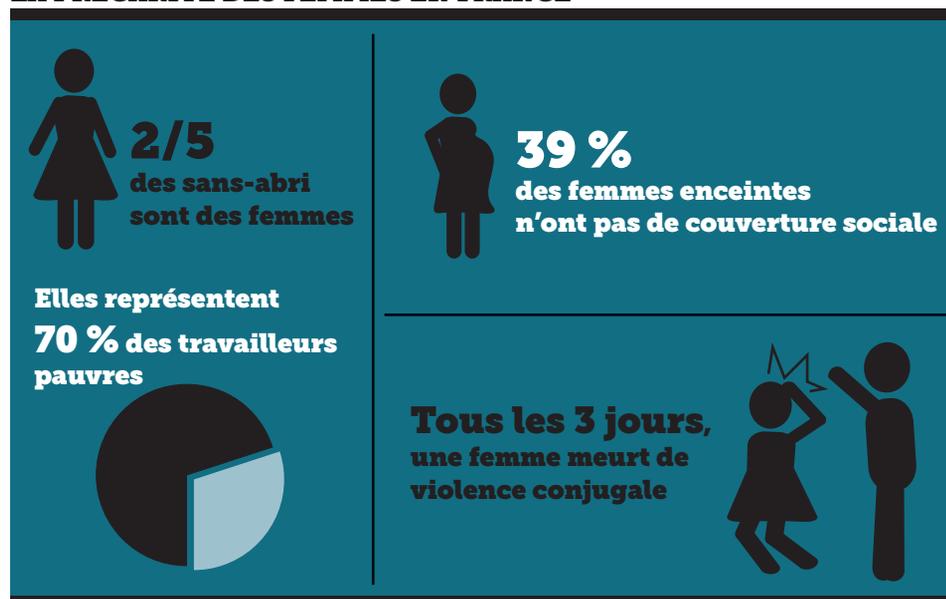
“
Le combat de l'Armée du Salut pour les femmes a changé mon regard sur le monde, durablement, jusqu'à nourrir ma propre écriture.”

Urgence : femmes à la rue

Alors que se termine l'hiver, deux chiffres illustrent à eux seuls à quel point il est absolument nécessaire de proposer des solutions d'accueil pour les femmes sans domicile. Le premier est que, entre 2006 et 2016, le nombre de femmes ayant appelé le 115 pour demander un hébergement d'urgence a augmenté de 66 %. Le second est que certains estiment que deux sans-abri sur cinq sont désormais des femmes. Une situation d'autant plus alarmante que nombre d'entre elles sont accompagnées d'enfants.

Face à cela et en partenariat avec l'État, les associations créent de plus en plus de centres d'hébergement réservés aux femmes et aux familles. Mais cet effort est encore insuffisant, d'où la nécessité de créer également des lieux où ces femmes pourront au moins se reposer quelques heures.

LA PRÉCARITÉ DES FEMMES EN FRANCE



Source : Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCEFH)



*Une femme arrive au chaud
dans un lieu de mise à l'abri*



Les femmes précaires sont de plus en plus nombreuses à se retrouver sans autre choix que la rue après un parcours de vie parfois sans histoire. Certaines ont plus de cinquante ans et avaient un métier, une famille, un appartement. D'autres ont vécu l'exil, un divorce difficile, des violences conjugales, une maladie invalidante, une expulsion ou un chômage prolongé. Les causes de leur misère sont aussi terribles que la situation dans laquelle elles se trouvent. Les solutions d'hébergement font défaut ou ne sont parfois pas adaptées à leurs situations et les associations manquent de ressources financières. Mais elles se mobilisent pour réserver à ces femmes en détresse l'accueil le plus particulier possible.

Intimité et sécurité

Réservée aux femmes vivant à la rue, cette halte parisienne dans laquelle nous entrons vient d'ouvrir il y a quelques semaines. Ici, pas d'hébergement possible, mais un accès à un repas, une douche, des machines à laver, des soins, ainsi que la possibilité de se reposer en sécurité. Tout ce qui est absolument nécessaire pour survivre à l'horreur de la rue. C'est également une première étape pour en sortir, grâce à la rencontre de travailleurs sociaux et avec peut-être, à la clé, l'espoir d'une solution d'hébergement temporaire. La structure a été conçue pour que toutes les femmes sans abri puissent venir, même avec un animal de compagnie, accéder à ces services de base et rencontrer une psychologue ou une sage-femme. « L'intimité est un sujet sans doute plus sensible pour elles que pour les hommes ; il faut entendre ce besoin de rester propre, et digne, même quand on vit dans la plus grande précarité », souligne Natacha, bénévole à l'accueil. Ici, elles re-

trouvent un peu de temps pour elles, se sentent en sécurité, et peuvent aussi avoir une écoute attentive à leur détresse. Surtout lorsqu'elles sont avec des enfants et qu'elles viennent de traverser une épreuve de la vie qui les a brisées, comme femme et comme mère. Naomi, 38 ans, est venue demander de l'aide : ses deux jeunes enfants ont dû être placés en famille d'accueil et elle voudrait les revoir plus souvent, maintenant qu'elle est totalement sevrée. Célia, elle, a une insoutenable rage de dents. Quant à Paula, amenée par les équipes de maraude, elle a tout simplement besoin de somnoler au calme après une nuit sans sommeil dans le hall d'une gare.

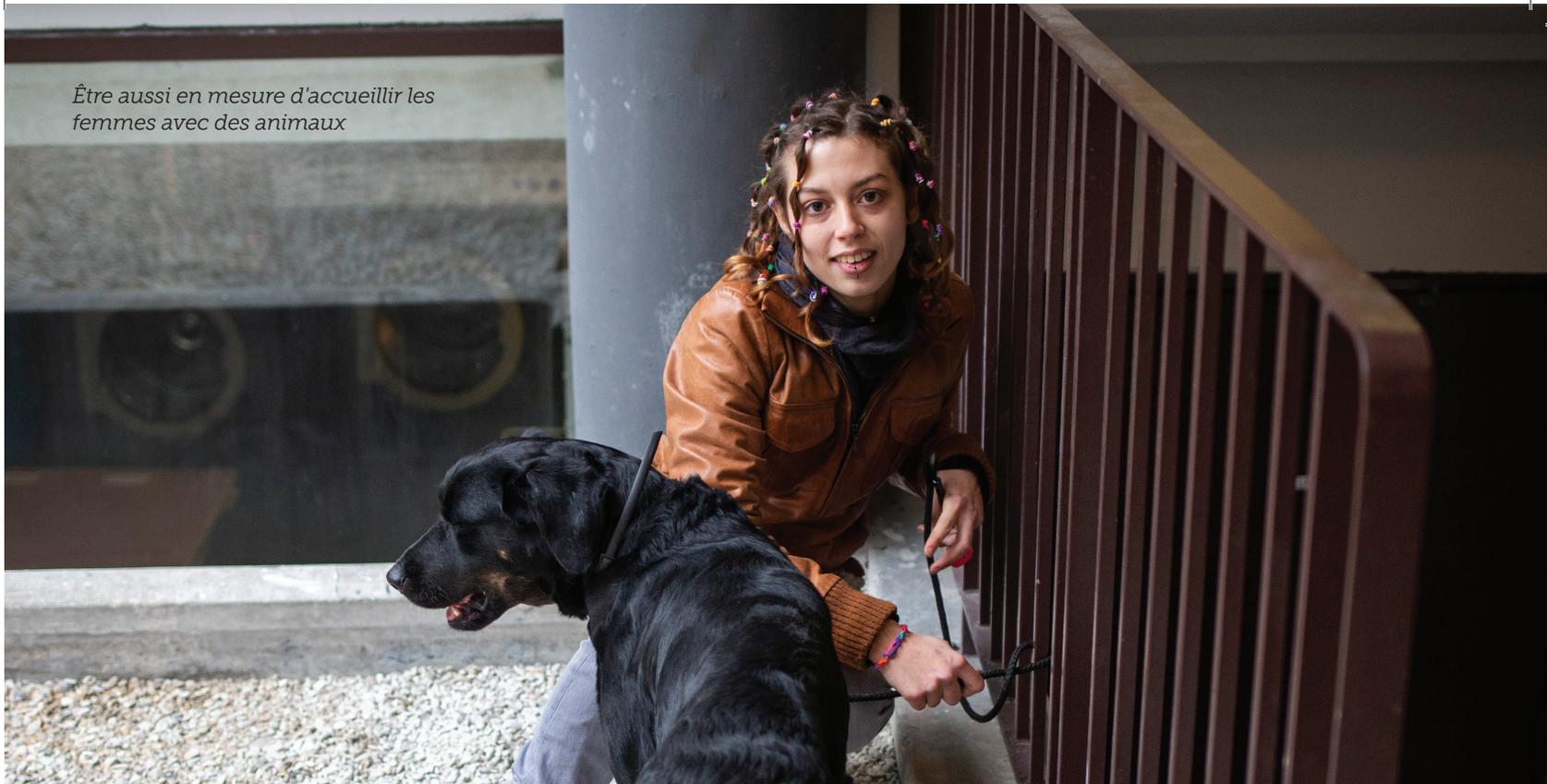
Aider les femmes à reprendre le contrôle

Celles d'entre elles qui trouveront une place d'accueil en centre d'hébergement arriveront par exemple dans ce centre d'accueil hivernal d'urgence lui aussi consacré exclusivement aux femmes et géré par une équipe de travailleurs sociaux. Un pleur

d'enfant s'élève soudain, suivi d'un chant, étrangement paisible. C'est une comptine traditionnelle que reprennent en chœur d'autres voix de femmes. « C'est le propre des structures qui n'accueillent que des femmes, seules ou avec leurs enfants, explique Nathalie, travailleuse sociale ; elles créent très vite des conditions de vie chaleureuses, avec une forme de solidarité féminine immédiate. » Rosine est la maman du bébé qui vient de pleurer. Elle est arrivée ici au petit matin, chassée de la chambre de service qu'elle louait à un marchand de sommeil. Sans argent pour le loyer, sans bail, sans recours. C'est le 115 qui l'a orientée, avec son petit Noé, transi de froid. Mélanie et Jeannine, ses voisines de chambre, l'ont spontanément aidée à son arrivée, tremblante de fièvre. La honte d'avoir été jetée hors de chez elle commence à se dissiper et la responsable du centre a déjà pu lui organiser un rendez-vous avec un médecin pour ses douleurs aiguës dans le bas du ventre. « Nous aidons les femmes à reprendre le contrôle



Être aussi en mesure d'accueillir les femmes avec des animaux



de leur santé aussi, notamment sur le plan gynécologique. La précarité les éloigne des soins, parce que la priorité est de dormir à l'abri et de nourrir leur enfant, en le protégeant des dangers environnants. »



C'est maintenant que je dois saisir ma chance, pour mon bébé, sinon ce seront deux vies fichues. Je veux m'en sortir pour lui, qui n'a plus personne d'autre que moi. »

Victorine, 23 ans,
maman de Dorian, 2 mois

Pour ne plus retourner à la rue

Mélanie, la première à lui avoir tendu la main, a connu la terreur du viol, dans un squat collectif où elle s'était réfugiée pour fuir un père maltraitant.

Âgée de dix-huit ans, un enfant est né de ce drame, mais elle a appris à l'aimer, guidée par l'équipe éducative du centre qui prend soin d'elle depuis trois mois maintenant. « Je pensais que je ne se-

rais jamais capable d'être une bonne mère, alors que j'avais pourtant terriblement envie de m'en sortir. Sans cet accueil et la solidarité des autres mamans, je ne sais pas si j'aurais pu me remettre de ce qui m'est arrivé. Retourner à la rue est ma pire angoisse. Je pleure encore souvent la nuit, mais en silence, pour ne pas réveiller ma fille. Je voudrais tant qu'elle ait une vie meilleure que la mienne. » Anna, travailleuse sociale, l'a convaincue de s'inscrire à une formation de secrétaire médicale et de faire valoir ses droits à la caisse d'allocations familiales. Elle commence aussi à envisager de mettre son bébé à la crèche un jour par semaine, pour avoir le temps de faire ses démarches administratives. « C'est bizarre, mais j'ai commencé à aller mieux quand j'ai pu faire des lessives et préparer des purées à Luna, qui ne connaissait que les petits pots industriels qu'on me donnait parfois ou que j'allais chercher à l'épicerie sociale. En posant mon sac pour plus d'une nuit, j'ai compris que j'allais enfin pouvoir souffler un peu et me préparer à un autre épisode de vie, plus rassurant. »

EN SAVOIR PLUS :



Rosetta

Ce magnifique portrait de femme combative raconte l'histoire de Rosetta, jeune femme licenciée de son usine, qui se bat pour survivre dans la caravane qu'elle partage avec sa mère.



Tenir jusqu'à l'aube

Le roman de Carole Fives décrit le quotidien d'une femme seule qui se bat pour élever son enfant. Un récit bouleversant sur la précarité économique des familles monoparentales, aux éditions Gallimard.

Face à l'augmentation du nombre de femmes et de familles à la rue, la Fondation de l'Armée du Salut a ouvert récemment plusieurs accueils destinés à les accueillir, pour quelques heures ou pour plusieurs mois.



La Cité des Dames (XIII^e) et le Foyer Nazareth (XV^e), deux nouveaux toits ouverts cet hiver à Paris pour les femmes

Rue du Chevaleret, dans le XIII^e arrondissement, la Fondation de l'Armée du Salut vient de créer avec l'association ADSF – Agir pour la santé des femmes – un accueil appelé La Cité des Dames. Installé dans les locaux du Centre d'hébergement et de réinsertion sociale La Cité de Refuge et ouvert 7 jours/7 et 24 h/24, il permet aux femmes de s'y reposer, de se doucher, de laver leur linge, de bénéficier d'un kit d'hygiène mais aussi d'une consultation gynécologique et psychologique. « Les femmes se rendent invisibles dans la rue, explique Christophe Piedra, le directeur, et elles ont besoin d'un lieu pour souffler, en sécurité, entre femmes. » Après quelques heures de répit, les 100 femmes accueillies chaque jour reprennent des forces, des discussions s'engagent, des sourires s'esquissent. Un vrai lieu d'humanité, où la vie sociale redevient possible après l'enfer de la rue. Quelques kilomètres plus loin, une délicieuse odeur de poulet aux épices se dégage de la cuisine commune où Solange, Félicité et Élodie s'activent aux fourneaux pendant que leurs bébés font la sieste. La joie de vivre est palpable alors que, une semaine plus tôt, toutes trois étaient encore à la rue. Ce foyer situé

“ Les femmes n'ont pas plus besoin d'un toit que les hommes, mais leur intégrité physique est davantage menacée dans la rue. ”

Perrine Jospin, directrice adjointe des programmes d'inclusion sociale de la Fondation de l'Armée du Salut.



Premier accueil par une psychologue bénévole de l'ADSF

dans le XV^e arrondissement vient d'ouvrir ses portes : une solution inespérée pour la Fondation, qui a pu mettre à l'abri vingt femmes seules et dix autres avec leur bébé, placées en chambre individuelle pour recréer un cocon avec leur petit, un vrai plus pour celles qui vivaient à la rue ou à plusieurs dans des chambres précaires. Sophie Chevillotte, directrice du centre, et ses équipes organisent la vie collective pour que toutes puissent à la fois reprendre des forces et se réinsérer au printemps.

▶ Avec 21 euros, vous participez à l'accueil d'une femme à la Cité des Dames.



À Lyon, offrir plus qu'un toit aux familles



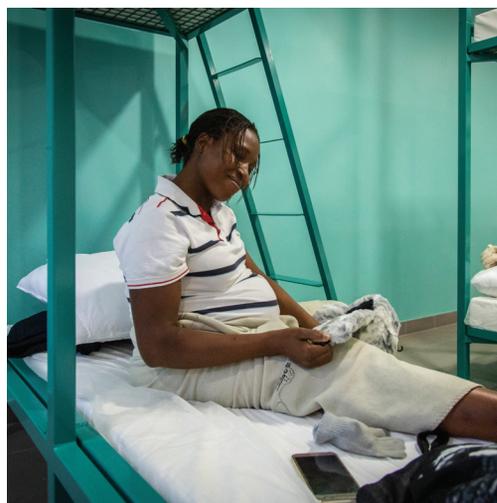
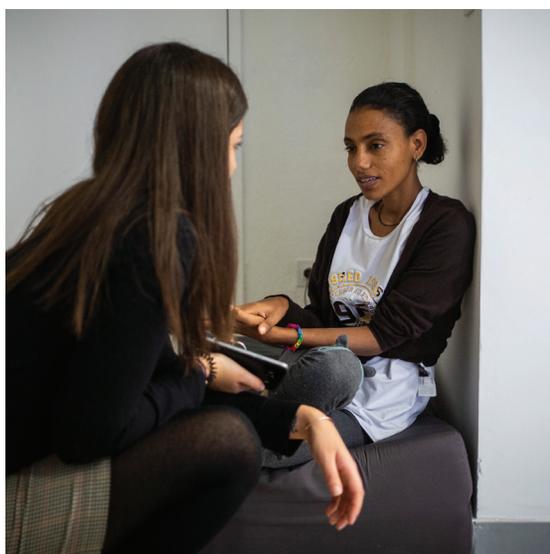
Sophie Jansen, directrice du centre d'hébergement de l'Armée du Salut, à Lyon, confirme ce besoin de mise à l'abri séparée des femmes avec enfants, même au plus fort du plan grand froid, quand la survie est en jeu. Voici maintenant un an qu'elle a aménagé en centre d'accueil d'urgence cette ancienne caserne militaire. Ici, ce sont près de 300 personnes, dont 126 enfants, qui sont accueillies. L'urgence de l'ouverture passée, elle a

tout fait pour apporter un peu de chaleur humaine et organiser un semblant de vie familiale. « Nos collègues de l'Arche de Noé, un centre de loisir de l'Armée du Salut, viennent ici pour le soutien scolaire aux enfants, mais aussi pour des animations tous les soirs, les mercredis après-midi et pendant les vacances scolaires », détaille Sophie Jansen, pour qui une forme de normalité est déterminante pour les enfants, où qu'ils soient.

POUR L'HIVER, METTRE LES FEMMES À L'ABRI

Être auprès des femmes en difficulté, c'est accueillir, même quelques heures, celles encore à la rue et aider à la réinsertion de celles accueillies pour l'hiver.

Quelques heures, souffler loin des violences de la rue



Pouvoir se reposer quelques heures en toute sécurité quand on attend un enfant



Avoir un toit, c'est pouvoir enfin défaire ses valises et mettre ses vêtements sur des cintres



Grâce à l'hébergement, retrouver intimité et dignité



Profiter de la mise à l'abri l'hiver pour débiter un projet professionnel

La Nuit de la Philanthropie, le mécénat actif

La première édition de la Nuit de la Philanthropie de l'Armée du Salut a eu lieu le 14 décembre 2018 au Palais de la Femme, à Paris. Un événement caritatif inédit qui était ouvert à nos donateurs et à de nouveaux mécènes, réunis pour « remettre l'humain au cœur du don », comme le souligne joliment Amélie de Valence, responsable du mécénat à la Fondation de l'Armée du Salut. Retour sur cet événement pour ceux qui n'ont pas pu y assister.

“

Présenter notre projet d'équipe à des mécènes impliqués est un formidable encouragement à poursuivre nos efforts. ”

Soulé NGaidé, porteur du projet d'accueil à la ferme pour des personnes en difficulté ou migrantes.

Des projets philanthropiques ambitieux

Le principe de cet événement novateur était de financer des projets sociaux répondant à des problématiques aujourd'hui sans solution. Ces initiatives, imaginées par des acteurs de terrain de l'Armée du Salut, méritent pourtant de voir le jour. Onze projets ont été présentés, défendus sur scène par les



Les porteurs de projets



Les douces notes du pianiste, le Commissaire de l'Armée du Salut Dick Krommenhoek, ont accompagné agréablement la soirée

porteurs de projets eux-mêmes, le plus souvent des responsables d'établissement. Tous ont un objectif commun : améliorer l'action solidaire dans les quatre domaines prioritaires de la Fondation : l'exclusion sociale, l'enfance, le handicap et la dépendance. Grâce à leur force de conviction, 250 000 € ont été récoltés par une levée de fonds en direct, orchestrée par Maître Christophe Lucien, commissaire-priseur. Parmi les ambassadeurs de la Nuit de la Philanthropie, chargés de sélectionner les projets et d'en faire la promotion, Louis Gallois, président de la Fédération des Acteurs de la solidarité et président du conseil de surveillance de PSA : « J'ai eu la chance de rencontrer de nombreux donateurs, qui ont tous envie de contribuer à soutenir des projets utiles, dans un esprit de construction d'un monde meilleur. La solidarité est un investissement pour tous, car elle engendre une société plus démocratique, plus juste et une plus grande ouverture d'esprit. »



Les 11 projets de la Nuit de la Philanthropie

Capacité (Paris)

Former des chômeurs de très longue durée à devenir agents de restauration collective, en partenariat avec la société GERES restauration, qui assure la formation d'un an dans les cuisines d'un centre d'hébergement de l'Armée du Salut.

L'accueil à la ferme

Proposer aux personnes en difficulté ou migrantes des stages à la ferme, grâce au réseau des Centres d'agriculture en milieu rural (CIVAM), pour vivre une expérience positive, découvrir la culture rurale française et les rapprocher de la terre.

De la maraude à la sortie de rue (Paris)

Monter une équipe légère et créer un local de jour pour faciliter le quotidien des personnes rencontrées lors des maraudes et les aider à sortir de la rue.

Je suis et reste un citoyen ! (France entière)

Réaliser un film compilant les bonnes pratiques nées au sein de l'Armée du Salut en matière de communication avec les personnes dépendantes ou en situation de handicap, pour faciliter la formation des équipes et des familles.

Le Palais des enfants (Paris)

Créer une crèche sociale au cœur du Palais de la Femme, un centre d'hébergement, pour aider les parents dans leur réinsertion professionnelle et donner toutes leurs chances aux enfants.

La Cité des Dames (Paris)

Créer un accueil réservé aux femmes en grande précarité, ouvert 24h/24 et 7j/7, au cœur de la Cité de Refuge à Paris, et qui propose un accompagnement social, psychologique et gynécologique.

Le resto mobile (Nîmes)

Acheter un camion et le transformer en atelier cuisine pour faciliter l'insertion professionnelle de jeunes de 16 à 20 ans sortis du système scolaire traditionnel et accueillis dans un établissement de la Fondation.

Agir contre la traite des êtres humains (France entière)

Professionnaliser la formation des équipes de l'Armée du Salut pour mieux identifier les situations d'esclavagisme moderne, et accompagner les victimes vers l'autonomie.

Booth ta cuisine (Paris)

Créer un restaurant social à Marseille, au sein d'un centre d'hébergement, pour 150 personnes en grande précarité.

À contre-temps (Mulhouse)

Offrir un hébergement et un accompagnement social à des auteurs de violences sous mesure judiciaire, pour favoriser leur réinsertion.

Main dans la main (Haut-Rhin)

Rompre l'isolement des personnes âgées en allant chez elles et les inciter à participer à des activités collectives organisées.

◆ 500 000 € manquent encore pour réaliser les 11 projets. Vous pouvez les découvrir et les soutenir par un don en ligne.
www.lanuitdelaphilanthropie.fr

Nice, une paroisse au service des plus démunis

Une partie de vos dons faits à la Fondation de l'Armée du Salut finance les actions sociales des Postes (paroisses) de la Congrégation de l'Armée du Salut en faveur des personnes les plus démunies. Reportage avec le capitaine Rodrigue MOUNGUENGUI, à la tête du Poste de Nice, qui propose notamment des distributions alimentaires, du soutien scolaire et des vêtements.

Au restaurant social Béthanie : repas et distribution alimentaire

Le capitaine Rodrigue MOUNGUENGUI et son épouse sont responsables du Poste de Nice et, outre leur mission pastorale, ils coordonnent avec leurs équipes (salariés, bénévoles et jeunes du service civique) de nombreuses actions de solidarité en faveur des personnes seules en grande précarité, dont la gestion d'un restaurant social situé au cœur du Vieux Nice.

« Nous servons un repas complet aux personnes sans abri tous les

midis, en semaine, gratuitement ou moyennant une participation de un euro pour les personnes à bas revenus, nous indique Rodrigue, et nous confectionnons aussi des repas qui seront distribués aux personnes de la rue. »

26 % des personnes habituées du restaurant social sont des retraités à bas revenus ; notre rôle est de les aider à vivre dignement.

Capitaine Rodrigue MOUNGUENGUI.



Un accueil digne et chaleureux par le capitaine Rodrigue MOUNGUENGUI

Dans la rue aussi

Les équipes du Poste de Nice sillonnent également les rues de Nice et distribuent des repas complets composés de soupe, de sandwichs fraîchement préparés, de fruits, de yaourts, de boissons chaudes deux fois par semaine, de 19h 15 à 22 heures. Au préalable, une équipe de bénévoles est allée chercher les denrées à la Banque alimentaire, tandis que la seconde confectionne les repas. À Noël, un repas festif est organisé et mobilise particulièrement les équipes, avec plus de 200 convives et des distributions de jouets ou de cadeaux utiles, comme des recharges de batterie de téléphone, pour que les personnes sans abri puissent garder le contact avec leurs proches ou appeler le 115.

Soutenir les personnes âgées

Le nombre de retraités dans le besoin ne cesse d'augmenter : le Poste de Nice distribue donc également des colis alimentaires, tous les vendredis, à des personnes âgées inscrites par les services sociaux. Il s'agit d'un soutien régulier, avec des denrées de première nécessité qui permettent de s'alimenter toute la semaine. L'action existe aussi pour environ 800 familles aux ressources très faibles avec, en plus, des dons de produits d'hygiène pour bébés. Cette distribution se fait dans le restaurant, en présence de travailleurs sociaux qui peuvent aider ceux qui en ont besoin. Le Poste de Nice organise aussi de l'hébergement d'urgence, à hauteur de 379 nuits en 2017, ainsi que de l'aide aux devoirs deux jours par semaine pour des élèves de primaire.

◆ Les actions du Poste de Nice de la Congrégation de l'Armée du Salut financées en partie en 2017 grâce à vos dons :

- 13 926 soupes de nuit distribuées dans la rue
- 22 671 repas servis au restaurant social
- 38 tonnes de produits distribuées
- 3 salariés
- 50 bénévoles réguliers



L'Armée du Salut, pionnière au Groenland

En 2012, l'Armée du Salut danoise a créé une paroisse et une action sociale à Nuuk, au Groenland, pour aider les populations les plus fragiles, souvent victimes de drames familiaux liés à la dépression, au surendettement et au manque de logements dans cette région isolée. Pour aider les officiers danois dans leur mission titanesque, des dizaines de femmes de la Congrégation de l'Armée du Salut se sont mobilisées pour financer les frais de détachement d'une bénévole, venue en renfort pendant plusieurs mois. Kurt et Helle Petersen, les responsables de cette mission, ont eu la gentillesse de nous accorder un entretien.

Kurt, quelle est la situation des personnes en difficulté au Groenland ?

Le territoire compte 56 000 habitants, dont 18 000 à Nuuk. Les conditions climatiques et l'isolement peuvent avoir des répercussions sur le moral des plus fragiles. Beaucoup de jeunes ont grandi dans une famille monoparentale, parfois même en famille d'accueil quand leurs parents ont quitté l'Arctique pour le Groenland. L'alcool entre dans leur vie très tôt et conduit à des comportements à risques, empreints de violence psychologique et physique. Le marché immobilier constitue aussi un problème sérieux, dans la mesure où il faut parfois attendre trente ans pour obtenir un logement.

Comment êtes-vous organisés ? Quelle est votre action ?

Nous travaillons en couple, mais, grâce au soutien de la France, nous avons bénéficié de l'aide d'une jeune bénévole. Dans le même temps, nous avons pu acheter nos propres bâtiments ; l'un d'eux s'appelle le William's Café, et c'est là que quelque 83 personnes sans abri peuvent venir manger et se réchauffer la journée. Le prix des loyers est très élevé au Groenland et beau-



Au William's Café, distribution de repas chauds pour les personnes sans abri

coup de gens sont endettés à des niveaux critiques, jusqu'à ne plus du tout pouvoir se loger. Il existe un hôtel social dans la capitale, géré par les autorités, mais les personnes sans abri ne peuvent y dormir qu'en toute fin de journée ; ils sont obligés de sortir au petit matin et de passer la journée dehors.

Comment voyez-vous l'avenir ?

La situation est vraiment difficile : les villes sont éloignées les unes des autres, accessibles en avion seulement. Les gens restent concentrés dans la pauvreté de la capitale. Le taux de suicide est le plus important au monde, avec cinquante actes par an. Pour autant, nous voyons l'utilité de notre action et notre seul souhait est de la développer.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Un documentaire très complet, réalisé par l'Armée du Salut danoise, décrit de manière sensible la vie à Nuuk. Intitulé *Les lumières du grand nord*, il est en anglais et visible sur Internet : www.salvationarmy.org/ihq/northern-lights



Winnaretta signant le 24 juin 1930 les statuts pour la création de la Cité de Refuge de l'Armée du Salut, dont l'architecte était Le Corbusier

Winnaretta Singer Polignac, mécène bâtisseuse de l'Armée du Salut

Palais de la Femme, péniche *Louise-Catherine*, Palais du Peuple, Cité de Refuge... Ces grandes institutions sociales de l'Armée du Salut qui abritent des centaines de personnes démunies sont nées entre 1920 et 1940 grâce au soutien financier majeur d'une personne : la princesse Winnaretta Singer Polignac. Figure avant-gardiste du mécénat dès les années 1920, elle a su soutenir la création architecturale au service de l'humain.

Redonner un toit aux plus démunis

Winnaretta Singer, jeune Américaine héritière des machines à coudre du même nom, évolue dans la noblesse parisienne à la suite de son mariage avec un aristocrate français, le prince Edmond de Polignac. Elle est une grande amie de Colette, Proust ou Monet. Férue d'art, son destin de mécène débute lorsque, émue de voir un jour des baraquements le long d'une voie de chemin de fer à New York, elle décide de construire des habitations pour les ouvriers. Elle découvre l'action de l'Armée du Salut dans les années 1920, en rencontrant des salutistes lors d'une distribution de soupe populaire. Elle ne cesse ensuite de s'engager pour redonner un toit aux plus démunis. C'est grâce à elle, notamment, que l'actuel Palais de la Femme ouvre en 1926 à Paris, accueillant alors 800 femmes. Pour elle, l'architecture

a une portée sociale. À l'époque, Albin Peyron, à la tête de l'Armée du Salut, la sollicite dans le cadre d'une campagne de financement d'un bâtiment pour 130 sans-abri.

De la péniche à la Cité de Refuge

La princesse accepte d'être mécène majoritaire à condition que ce soit Le Corbusier qui réalise le projet, architecte visionnaire d'une société nouvelle qui la fascine. Plus tard, elle impose à nouveau son protégé pour transformer la péniche *Louise-Catherine*. Acheté par l'Armée du Salut pour faire face à l'urgence hivernale dans un état de délabrement avancé, le bateau a besoin d'être rénové. Pour compléter son propre don, elle organise une grande fête de charité, salle Pleyel, qui réunit plus de 800 personnes autour d'un concert mémorable. Lorsque Albin Peyron,

infatigable entrepreneur social, lui parle de son projet de la Cité de Refuge, devant accueillir plus de 500 personnes au cœur de la capitale, elle organise cette fois un repas d'affaires pour lever des fonds. Un dîner à l'issue duquel elle annonce sa décision de financer la majeure partie de la construction, pour plus de 3 millions de francs. La princesse fut la marraine officielle de la Cité de Refuge, construite par... Le Corbusier !

Pour en savoir plus sur la princesse de Polignac, mécène historique de l'Armée du Salut, découvrez la biographie publiée aux Presses du réel et écrite par Sylvia Kahan, pianiste, musicologue, écrivaine et professeure au Graduate Center et au College of Staten Island, University of New York.



Ces femmes à la rue doivent devenir le sujet de nos préoccupations

Marie-Claire Anthoons



Grégory est venu m'apporter un dessin : le portrait de sa maman. Pas de bouche ! À l'image des femmes « sans voix », invisibles, qui sont de plus en plus nombreuses à vivre dans une situation précaire. Combien sont-elles ? Difficile de faire parler les chiffres lorsque l'on aborde l'être humain, une réalité sociale difficile à admettre. Ces femmes sont fragiles, vulnérables, et à cette vulnérabilité s'ajoute le regard social porté sur elles. D'abord enfermées dans le cliché historique selon lequel elles doivent s'occuper de leur foyer et de l'éducation de leurs enfants, lorsqu'elles se retrouvent à la rue les jugements se révèlent sévères. Dans le récit de Luc 13 : 10 à 13, cette femme représente toutes les femmes

vivant en « marge » dans la société. Son attitude dit, sans rien dire, qu'elle subit son état. Elle ne demande rien. Veut-elle entendre un discours ? Elle en a déjà assez entendu. Essayons d'imaginer sa silhouette lorsque Jésus s'adresse à elle : pliée en deux, les mouvements restreints à cause de son infirmité, elle ne voit que ses pieds et ceux des autres. Attentive aux mots que Jésus prononce, son cœur se remplit de doute, d'espérance : peut-il l'accepter, l'aimer telle qu'elle est ? Le regard plein de compassion de Jésus se pose sur elle. Il lui parle. La différence entre « parler et lui parler » est fondamentale. Lui parler signifie qu'elle est le sujet de la conversation, qu'elle a de l'importance aux yeux de Jésus. Jésus s'intéresse à la réalité de son quotidien, il sait ce qu'elle ressent. « Tu es délivrée » ! Moment rempli d'émotion et tendresse du miracle : Jésus la touche, lui communique son amour. Ce contact est transformateur, mais ce moment est rompu par les réflexions des érudits de la loi, des experts en théologie. Ils ne comprennent pas comment celui qui se nomme Fils de Dieu peut faire quelque chose d'interdit par la loi. Jésus leur rappelle combien on peut être hypocrite !

Cette femme courbée vivant dans l'indifférence de ceux qui ont les « bons discours », « les donneurs de leçons », qui « savent tout mais qui ne comprennent rien », la voilà qui se redresse. Elle retrouve sa dignité et réalise que, même courbée, elle a de la valeur pour Jésus. Elle peut enfin regarder dans les yeux ceux qui l'entourent et entrer dans une nouvelle relation.

De nos jours, les associations qui accueillent des centaines de femmes à la rue connaissent bien leurs parcours de vie... Certaines ont été maltraitées ou ont connu la précarité en raison d'une perte d'emploi, d'un divorce, d'une erreur de jeunesse, d'un père abusif, d'une dépendance ou encore d'une culpabilité qui les ronge. Elles ont essayé de « faire avec », d'oublier, de se résigner. Aujourd'hui, elles espèrent une vie meilleure et plus digne. Que ces femmes deviennent le sujet de nos préoccupations, qu'écoutées, accompagnées, relevées, délivrées, elles puissent retrouver paix et dignité. Christ est venu pour les pauvres, les opprimés Luc 4 : 18-21 : « **L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour guérir ceux qui ont le cœur brisé...** » C'est à elles que l'Évangile s'adresse.

La mission de l'Armée du Salut en France depuis plus de 130 ans

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des Églises chrétiennes. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détrences humaines. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération Protestante de France.

Le prélèvement automatique : le choix de la praticité



Nous ne saurons jamais assez vous remercier pour votre générosité : vous êtes en effet nombreux à nous envoyer des dons tout au long de l'année, notamment à la suite des courriers ou des appels que nous vous adressons pour soutenir nos projets en faveur des personnes fragiles.

Mais savez-vous que votre générosité peut être échelonnée dans le temps, afin d'étaler cette dépense sur l'année tout en donnant à la Fondation de l'Armée du Salut une meilleure visibilité sur ses ressources futures ?

Dans un contexte où la hausse de la CSG pour les personnes retraitées et le passage de l'ISF à l'IFI ont fait baisser la collecte des associations, les dons par prélèvement automatique sont une garantie de stabilité pour la Fondation de l'Armée du Salut. Ils lui donnent en effet une visibilité quant à ses ressources futures et permettent de programmer sans risque des actions en faveur des personnes en difficulté.

Pourquoi opter pour le prélèvement automatique ?

Pour vous, donateur fidèle :

- il est simple à mettre en place et vous restez libre d'interrompre votre don à tout moment, sur simple demande ;
- il vous permet d'étaler sur l'année la dépense que représente votre don ;
- vous recevez moins de courriers d'appel à dons mais restez informé(e) de nos actions grâce à votre Magazine ;
- vous ne recevez qu'un reçu fiscal unique, qui regroupe l'ensemble de vos prélèvements.

Pour la Fondation de l'Armée du Salut :

- il permet de supprimer les frais de traitement des courriers et des chèques reçus ;
- il facilite le financement et la planification des projets puisque les fonds sont connus à l'avance.

Un mécanisme facile et sécurisé

Si vous décidez d'opter pour un soutien régulier, sous forme de prélèvement automatique, votre engagement reste inchangé, puisque c'est vous qui décidez du montant de votre don !

Cela nous permettra en revanche de planifier le calendrier de nos actions, en fonction de ressources plus régulières.

Sur le plan bancaire, le système est totalement sécurisé, et vous n'aurez même plus besoin de vous préoccuper d'envoyer un chèque ou de faire un don sur Internet, ce qui vous simplifiera la vie.

En parler ?

Fabien Elefante, au service donateurs de la Fondation de l'Armée du Salut, répondra à toutes vos questions sur le sujet, par téléphone au 01 43 62 24 18 ou par courriel à donateurfondation@armeedusalut.fr

Contactez-nous !

Pour toute question concernant vos dons, vous pouvez contacter Fabien Elefante par téléphone au 01 43 62 24 18, par courrier au siège de la Fondation, ou par e-mail : donateurfondation@armeedusalut.fr

Une question à nous poser, un témoignage à faire partager ? Cette rubrique est la vôtre, n'hésitez pas à prendre la plume ou votre clavier : vos messages sont très précieux pour nous et nous sommes ravis de pouvoir y répondre.

Nous souhaitons partager avec vous cette lettre reçue d'une jeune femme accueillie par le passé dans un de nos établissements et dont la lecture nous a fait chaud au cœur !

Bonjour l'accueil de jour ! J'espère que vous allez bien. Je vous écris pour vous donner des nouvelles. Je suis partie en vacances en Italie, j'ai eu un contrat de publication avec une maison d'édition pour publier une histoire que j'ai écrite et, avec ma famille, tout va bien. Je me sens mieux avec moi-même, même si j'ai de temps en temps des crises de boulimie et d'anorexie.

Avec le recul, je me dis que sans l'accueil de jour, l'aide et le soutien que vous m'avez apportés, je ne serais certainement plus en contact avec mes parents. Mon meilleur souvenir est notre voyage à Londres : c'était tellement bien ! Grâce au foyer, j'ai réalisé ce rêve d'enfant ! Je me suis beaucoup améliorée en anglais, j'apprends le norvégien désormais. J'essaierai de passer vous voir bientôt. Je serai à jamais reconnaissante pour tout ce que le foyer m'a apporté, et bien sûr envers les éducateurs géniaux que j'ai eus. Merci pour tout.

**A., ancienne résidente du foyer pour jeunes
Marie-Pascale Péan, à Mulhouse**

Hommage

La rédaction du magazine souhaitait rendre hommage à deux femmes admirables : **Mme Huguette Pelardy**, élégante actrice de cinéma dans les années 1930, et sa fille unique, **Marianne**. À la suite du décès de sa mère, et après une carrière de médecin, cette dernière a choisi de léguer une partie de son patrimoine à l'Armée du Salut. Un geste fort visant à remercier la maison de retraite médicalisée de la Fondation de l'Armée du Salut, à Bormes-les-Mimosas, pour l'affection sincère reçue de la part des équipes par Mme Huguette Pelardy. Une affection que facilitaient sa gentillesse, sa délicatesse et la douceur de son regard. Marianne s'en est précocement allée rejoindre Huguette et toutes deux sont aujourd'hui sereines, apaisées et empreintes de cette dignité dont elles ne se sont jamais départies.

Le magazine des donateurs de la Fondation de l'Armée du Salut

Directeur de la publication : Daniel Naud / Rédacteur en chef : David Germain / PAO : adfinitas /
Rédaction : Françoise Moulin - FADS / Crédits photos pour ce numéro : P. M. Achart, ADS, FADS, V. Carnu, T. Voisin, S. Godefroy, JF Paga, Sidewalk talk, shutterstock-Tods / Imprimeur : Mordacq, rue de Constantinople, 62120 Aire-sur-la-Lys /
N° CPPAP 0523 H 81130 / Trimestriel - mars 2019 / dépôt légal : mars 2019 — issn : 2112-6763 — Pour des raisons de confidentialité, certains prénoms cités dans ce magazine ont été modifiés. Sont joints à ce numéro, pour nos donateurs, un dépliant, un bulletin, un Post-it, une lettre, une enveloppe retour.



Bulletin d'abonnement

À adresser à : Le Magazine des donateurs
Fondation de l'Armée du Salut
60, rue des Frères-Flavien 75976 Paris Cedex 20

Pour recevoir 4 numéros par an,
je joins un chèque bancaire de
6,10 € à l'ordre de : Fondation
de l'Armée du Salut.

Nom Code postal

Prénom Ville

Adresse E-mail

Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par la Fondation de l'Armée du Salut. Elles sont destinées à notre Service Donateurs, à notre Direction Financière et aux tiers mandatés par la Fondation de l'Armée du Salut, à des fins de gestion interne pour répondre à vos demandes et faire appel à votre générosité. La Fondation de l'Armée du Salut s'engage à ne pas sortir les données en dehors de l'Union Européenne. Ces données peuvent faire l'objet d'un échange à des tiers du secteur caritatif. Vous pouvez vous y opposer en cochant la case ci-contre :

Conformément à la loi «Informatique et libertés», vous pouvez vous opposer à l'utilisation de vos données à caractère personnel ou y accéder pour leur rectification, limitation, portabilité ou effacement en contactant le Service Donateurs de la Fondation de l'Armée du Salut, au 60 rue des Frères-Flavien - 75976 Paris Cedex 20 ou par téléphone au 01.43.62.24.18. Ces données sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. En cas de réclamation, vous pouvez saisir le DPO de la Fondation à l'adresse courrier ci-dessus ou par mail : dpo@armeedusalut.fr



QUE POURRIEZ-VOUS FAIRE AVEC 30 CENTIMES D'EURO PAR JOUR ?



Fondation reconnue
d'Utilité Publique

Avec 30 centimes d'euro par jour, **RECONSTRUISEZ DES VIES !**

En donnant 30 centimes d'euro par jour par exemple, soit 9€ par mois, vous aidez des personnes au quotidien.

Avec votre soutien régulier par prélèvement automatique, la Fondation de l'Armée du Salut peut les secourir et les aider à se reconstruire. Avec 30 centimes, 50 centimes ou 1 euro par jour, vous changez des vies durablement !

Vous pouvez modifier ou arrêter vos prélèvements dès que vous le souhaitez et vous déduisez de vos impôts 75 % de vos dons dans la limite de 546 € de dons (plafond 2019). Au-delà, 66 % de votre don sont déductibles de vos impôts dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

POUR CHOISIR LE SOUTIEN RÉGULIER :

- rendez-vous sur armedusalut.fr
- ou contactez :
Service donateurs :
01 43 62 24 18
donateurfondation@armedusalut.fr
60, rue des Frères-Flavien
75976 Paris CEDEX 20